

PAS DE COMMENTAIRE

Chronique François Brabant

L'argent qui corrompt

C'était à Liège – la ville, en Belgique, d'où partent les révolutions. C'était le 1^{er} mai – le jour où les socialistes belges célèbrent la révolution qu'ils ne firent pas. C'était en 2014. Fanfares, fanions, majorettes, muguet et tutti quanti. Liège, on vous dit. Sous le toit sphérique du kiosque d'Avroy, à deux pas de la statue de Charlemagne, l'avant-dernier orateur s'appelait Jean-Pascal Labille.

Amplifiée par une sono crachoteuse, la voix de ce dandy aux lunettes rouges avait des raisons d'être amère. Ministre fédéral des Entreprises publiques pour quelques semaines encore, Labille était déjà échec et mat. Cinq hommes qu'on ne présente plus, coalisés pour régenter le PS liégeois, en avaient fait leur proie.

De tout cela, Jean-Pascal Labille ne souffle mot. *"Comme chaque année, tels les membres d'une seule et même famille, nous, socialistes, nous nous réunissons."* Le 1^{er} mai est une fête, et il serait malvenu pour le ministre de la gâcher en évoquant les ravages d'une bataille qui vient de s'achever à son détriment. A peine glisse-t-il une allusion subreptice aux conflits fratricides de sa fédération. *"Oh bien sûr, comme le dit la chanson, nous eûmes des orages..."*

Son réquisitoire, Jean-Pascal Labille ne le destine pas aux gros bras du PS liégeois, mais à un ennemi autrement plus puissant, *"L'argent qui corrompt, l'argent qui achète, l'argent qui écrase, l'argent qui tue, l'argent qui ruine, l'argent qui pourrait jusqu'à la conscience des hommes"*. L'anaphore lancée ce matin-là au parc d'Avroy n'est pas neuve. Elle a été prononcée sous d'autres cieux, en d'autres temps. C'était à Epinay, en 1977. L'orateur s'appelait alors François Mitterrand.

Angle mort

Et voilà que la formule se rappelle à nos neurones. Ce vendredi lendemain de chandeleur, le président de la fédération liégeoise du PS est invité à la radio. *"A titre personnel, je pense qu'il faut un rapport raisonnable entre la rémunération d'un travailleur de base et la rémunération du cadre"*, avance Willy Demeyer.

L'argent, toujours l'argent. Lorsqu'il enseignait l'économie à l'université de Liège, Guy Quaden, gouverneur de la Banque nationale, d'obédience socialiste, résumait la guerre froide en une formule: *"Le communisme ne mar-*

che pas. Les gens aiment l'argent". Parmi ses étudiants, en 1985, figurait un certain Stéphane Moreau. Une décennie plus tard, ce dernier prendra bonne note du conseil prodigué par un autre mentor, Michel Daerden: *"Ne dévoile jamais ton salaire. Pour les gens, ce sera toujours trop"*.

A la radio, ce vendredi, Demeyer l'a laissé entendre: le salaire de Stéphane Moreau, big boss de Nethys, devrait bientôt être connu. Quel qu'en soit le montant, parions qu'il sera cinq, dix, vingt fois supérieur à celui d'un chauffeur de bus ou d'une infirmière. Et alors? Si l'ascétisme faisait les grands leaders politiques, ça se saurait, répliqueront à bon droit les sceptiques.

Le problème est ailleurs. Le cas Publifin révèle à quel point l'argent, aujourd'hui, est devenu l'angle mort de la pensée socialiste, bien au-delà de Liège. *"La gauche n'arrive plus à penser son rapport à l'argent"*, déclarait Benoît Hamon dans une interview à la revue "Charles", en octobre 2016, avant sa victoire à la primaire du PS français.

Fausses valeurs

Sans doute cette incapacité résulte-t-elle en partie d'une porosité à l'air du temps. A un journaliste qui lui demandait pourquoi il n'avait pas engagé une transformation sociale plus radicale au cours de son mandat, l'ancien président uruguayen Pepe Mujica a un jour répondu: *"Parce que les gens veulent des iPhone"*.

Dès 1985, le commandeur du PS liégeois d'alors, André Cools, avait senti le piège. *"Nous avons peut-être pris les mauvaises habitudes de la bourgeoisie sans en avoir gardé les qualités, philosophaît-il sur un plateau de la RTBF. On a entraîné les hommes dans une société de fausses valeurs. On a fini par leur faire croire que pour être quelqu'un, ils doivent au bout de cinq ans augmenter la cylindrée de leur voiture, et passer de leur 2 CV à une Mercedes"*.

Bien sûr, il y a la morale douteuse de François Fillon, le Kazakhgate et le naufrage du libéralisme uclois, les conservateurs espagnols englués dans des scandales immobiliers en cascade. A droite aussi, le fric fait perdre la tête. Mais les effets de ce type d'affaires seront toujours plus dévastateurs pour la gauche – et ses dirigeants, à contresens de leur propre histoire, se comportent en conducteurs fantômes et suicidaires en ne le comprenant pas.

Le
communisme
ne marche
pas. Les gens
aiment
l'argent.
Stéphane
Moreau a
retenu la
formule de
Guy Quaden.